



[Chapitre Cinq]

Vivre à l'école

INTRODUCTION

L'école est un lieu de vie et d'expériences, représentatif d'une société dans laquelle les jeunes se positionnent et doivent trouver leurs marques. L'école, comme toute institution, est régie par des règles de fonctionnement et exerce sur ses membres, élèves et adultes, une certaine contrainte. La cohabitation rapprochée entre jeunes et entre jeunes et adultes n'est pas toujours facile et nous verrons qu'elle peut même être source d'insécurité. Les jeunes, tout comme les adultes, peuvent se sentir menacés. Ils peuvent aussi exprimer des sentiments d'agressivité. Toutefois, la majorité des élèves se sentent acceptés par leurs condisciples et perçoivent ces derniers positivement.

Dans l'étude «Santé et bien-être des jeunes», la plupart des questions relatives à l'école n'ont été posées que dans les trois dernières enquêtes. Ces questions s'intéressent principalement à la perception des jeunes à l'égard de leur environnement scolaire et de la violence.

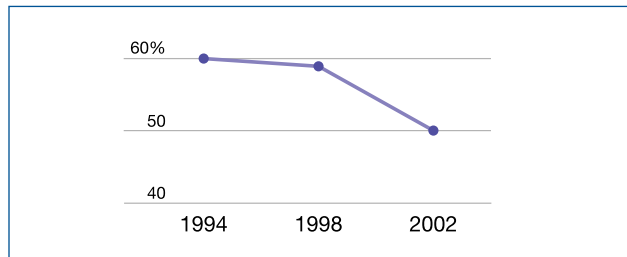
Note méthodologique :

Certains des questions venant du protocole international ont, pour la première fois, changé de forme. Les réponses ne sont donc pas exactement comparables. C'est pourquoi nous avons, dans ces cas, omis de rejoindre les résultats entre 1998 et 2002 dans les graphiques.

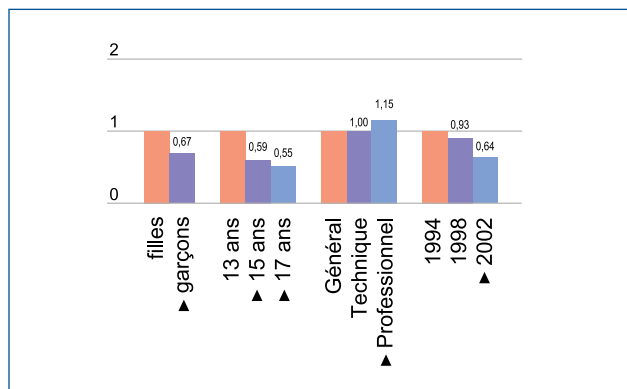
La perception de l'école

ÉVOLUTION DE 1994 À 2002

Graphique 5/1 : Proportions standardisées en % d'élèves de 13, 15 ou 17 ans qui **aiment (bien ou beaucoup) l'école**, par année d'enquête.



Graphique 5/2 : Association entre le **sentiment d'aimer (bien ou beaucoup) l'école** et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).

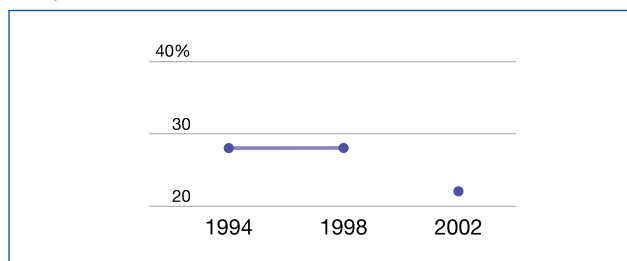


▲ Les pourcentages des élèves qui aiment l'école diminuent de 60 à 50% entre 1994 et 2002.

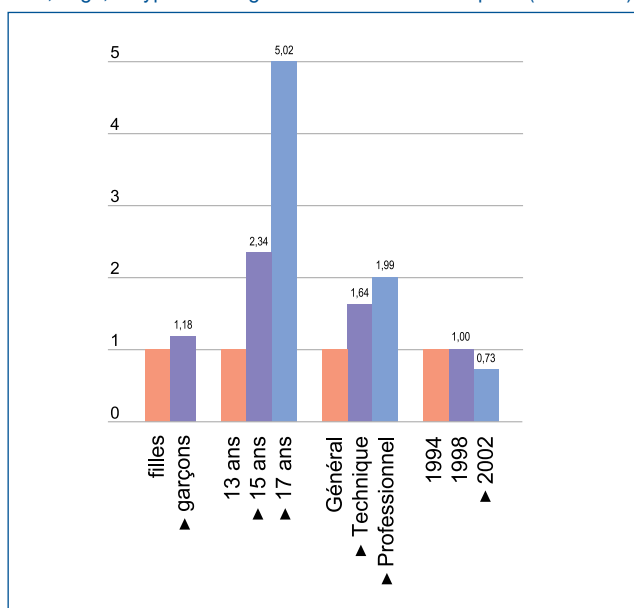
Ce sont les filles, les élèves les plus jeunes, les élèves de l'enseignement professionnel qui sont les plus nombreux à déclarer aimer l'école.

Le pourcentage des élèves aimant l'école diminue significativement entre 1994 et 2002.

Graphique 5/3 : Proportions standardisées en % des élèves de 13, 15 et 17 ans qui **ont brossé au moins une fois les cours**, par année d'enquête.



Graphique 5/4 : Association entre le fait de «brosser» les cours et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



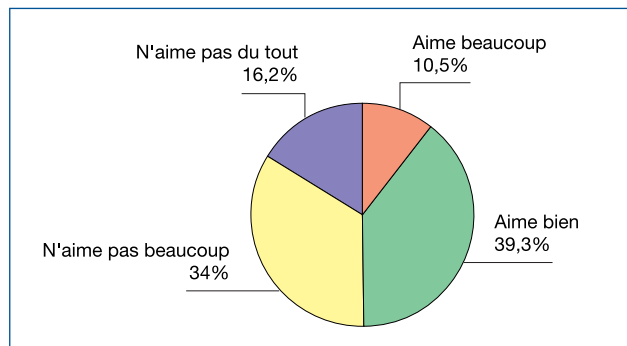
▲ Pour la question «t'arrive-t-il de brosser des cours, non pas parce que tu es malade mais parce que tu veux faire autre chose ?», une proportion de 28% de jeunes en 1994 et 1998 et de 22% en 2002 déclarent avoir brossé les cours au moins une fois au cours de l'année scolaire.

Ce sont les garçons, les élèves plus âgés et les élèves de l'enseignement technique et professionnel qui sont les plus nombreux à brosser les cours.

La perception de l'école

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Graphique 5/5 : Répartition en % de la perception de l'école par les élèves de 13, 15 et 17 ans, en 2002.



▲ À la question «cette année, que penses-tu de l'école ?», 10,5% des élèves répondent qu'ils aiment beaucoup l'école.

Ils sont 16,2% à ne pas aimer du tout l'école et 34% à ne pas l'aimer beaucoup.

Pratiquement un élève sur deux aime (bien ou beaucoup) l'école et l'autre ne l'aime pas beaucoup ou pas du tout.

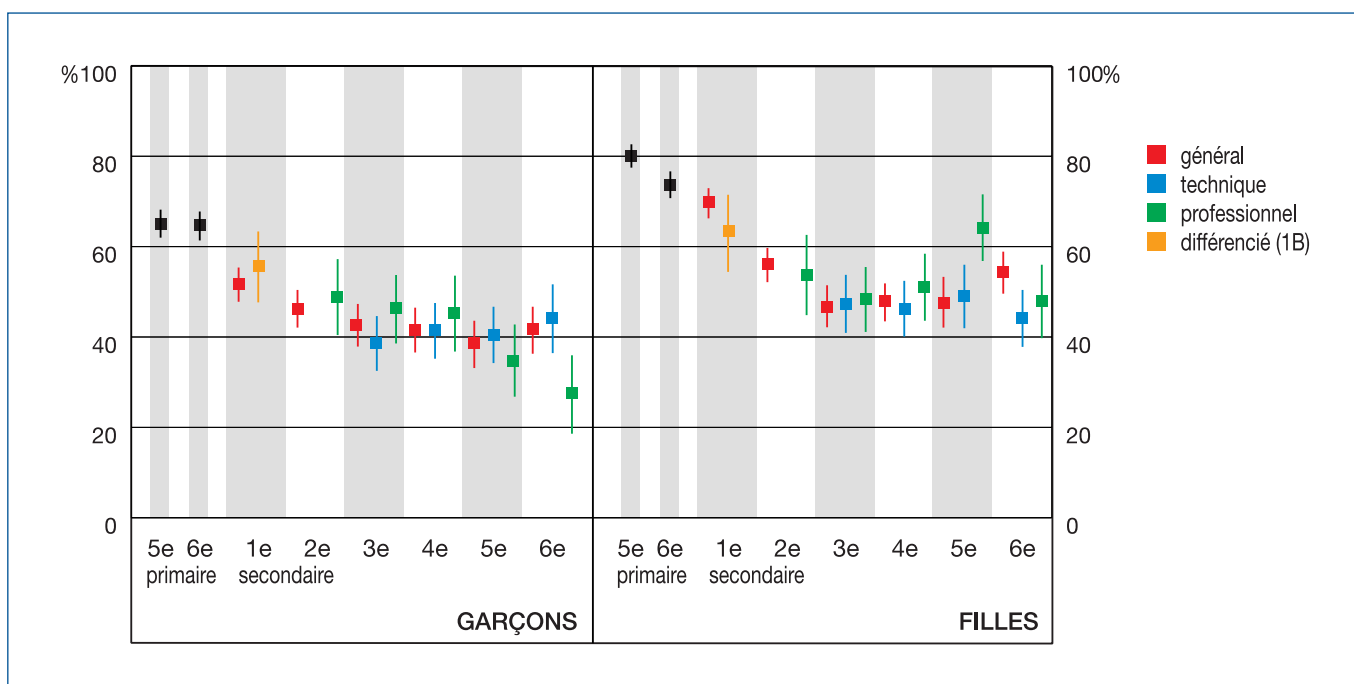
Les filles sont plus nombreuses que les garçons à aimer (bien ou beaucoup) l'école : respectivement 54,4 et 46,2% (résultats non représentés).

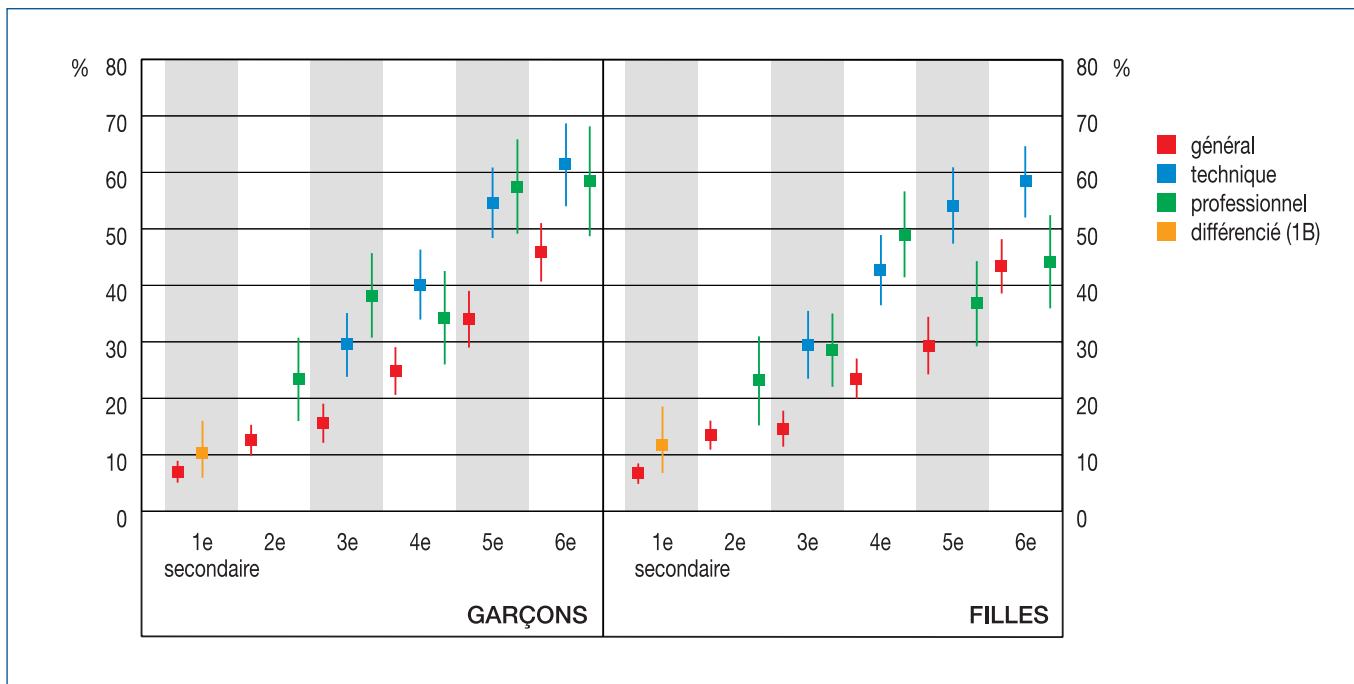
Graphique 5/6 : Pourcentage des élèves qui aiment bien ou beaucoup l'école, par sexe, classe et type d'enseignement, en 2002.

▼ En cinquième primaire, quatre filles sur cinq aiment l'école. À partir de la deuxième secondaire, les pourcentages avoisinent les 50%.

Avec l'entrée dans le secondaire s'amorce également pour les garçons une diminution encore plus marquée du pourcentage des élèves qui apprécient l'école.

Pour ce sentiment d'aimer l'école, on observe peu de différences entre les types d'enseignement.





▲ Graphique 5/7 : Pourcentage des élèves qui brossent les cours, par sexe, classe et type d'enseignement, en 2002.

Le pourcentage d'élèves qui brossent les cours augmente avec le niveau d'étude et donc avec l'âge.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à brosser les cours.

Les élèves de l'enseignement général sont moins nombreux que les autres à brosser les cours. Toutefois, à la fin des études secondaires, même dans l'enseignement général, près d'un jeune sur deux a brossé au moins une fois les cours pendant les deux mois précédant l'enquête.

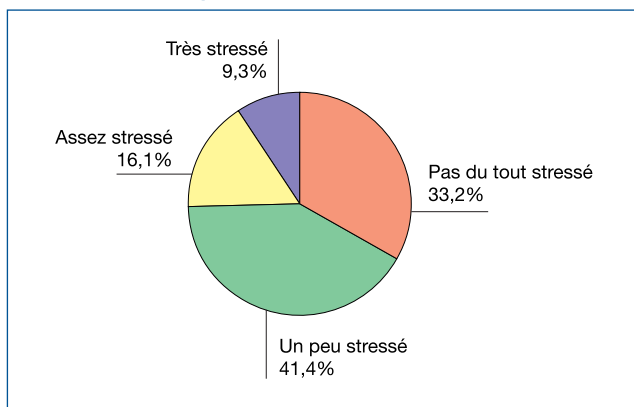
Trois jeunes sur quatre (74,6%) ne se plaignent pas de stress ou du moins pas de stress excessif.

La proportion d'élèves très stressés est plus importante parmi les filles (12%) que parmi les garçons (6,3%). Ces résultats ne sont pas présentés.

Le stress lié au travail scolaire

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Graphique 5/8 : Répartition en % des élèves de 13, 15 et 17 ans du fait de se sentir stressé par l'école, en 2002



▲ À la question «jusqu'à quel point te sens-tu stressé par le travail que tu dois faire pour l'école ?», 9,3% des élèves se disent très stressés et 16,1% assez stressés.

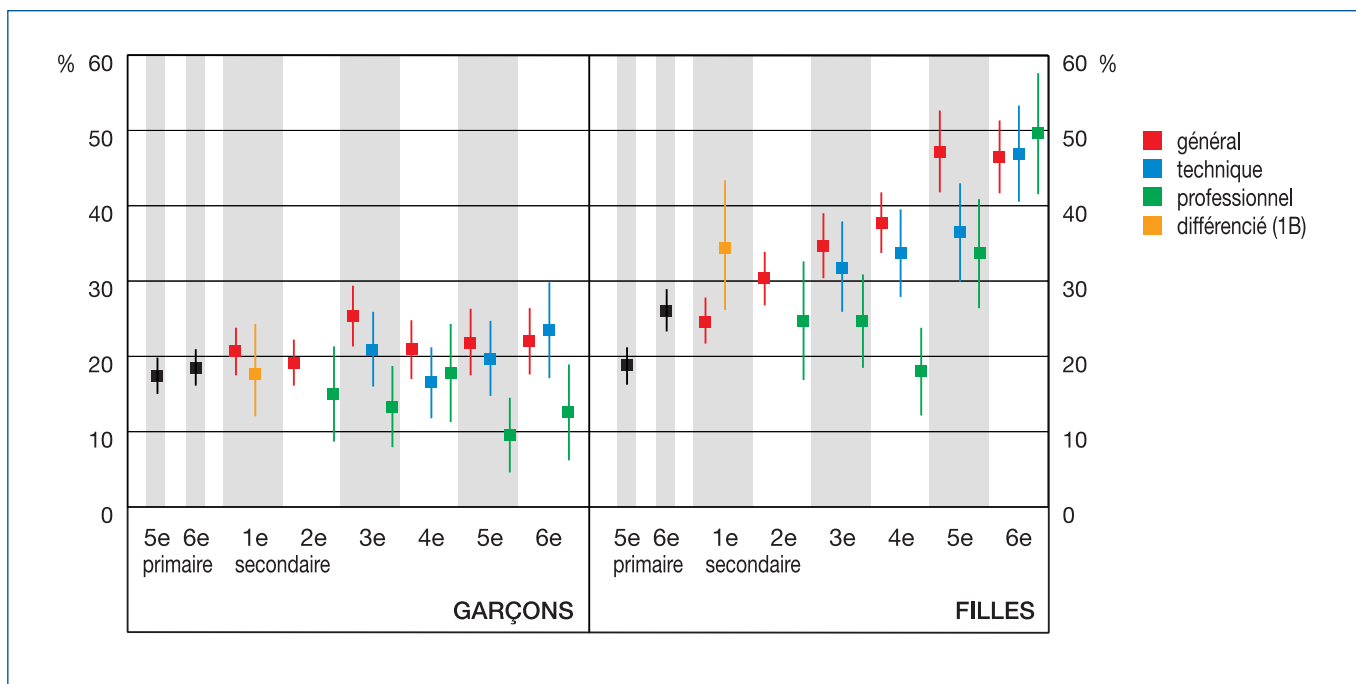
L'ambiance de l'école

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Tableau 5/1 : Répartition en % des élèves qui pensent que : (1) les élèves ont du plaisir à être ensemble, (2) la plupart des élèves sont gentils, (3) les élèves les acceptent comme ils sont, en 2002.

	Garçons			Filles		
	oui	ni oui ni non	non	oui	ni oui ni non	non
Les élèves ont du plaisir à être ensemble (1)	71,0	19,5	9,5	63,4	22,9	13,8
La plupart des élèves sont gentils (2)	71,2	16,4	12,4	70,1	16,5	13,4
Les élèves m'acceptent comme je suis (3)	80,3	9,9	9,8	76,7	14,4	8,9

Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir du plaisir à être ensemble et s'acceptent mieux comme ils sont. Par contre, on n'observe pas de différence entre les sexes concernant la perception de la gentillesse des élèves.



▲ Graphique 5/9 : Pourcentage des élèves qui se disent (assez ou très) stressés par l'école selon le sexe, la classe et le type d'enseignement, en 2002.

Lorsque l'on s'intéresse exclusivement aux élèves qui se disent (très) stressés par le travail scolaire, on observe que les filles sont plus stressées que les garçons et ce phénomène augmente particulièrement chez les filles de l'enseignement général et technique en fonction du niveau des classes.

Les jeunes de l'enseignement général sont les plus nombreux à se sentir stressés par les exigences scolaires.

Aimer l'école et être stressé par le travail scolaire

RÉSUMÉ

La moitié des élèves aime l'école et l'autre moitié ne l'aime pas ou pas du tout alors qu'ils y passent - ou sont sensés y passer - plus de la moitié de leur temps d'éveil. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à aimer l'école.

Si l'enthousiasme pour l'école est plus fréquemment cité parmi les jeunes de l'enseignement professionnel, c'est également parmi ceux-ci que l'on observe le plus de jeunes qui disent broser les cours. Toutefois, à la fin de l'enseignement secondaire, près d'un jeune sur deux des trois types d'enseignement a brossé au moins une fois les cours durant les deux mois précédant l'enquête de 2002.

Le stress engendré par l'école s'observe plus chez les filles, les élèves plus âgés et ceux de l'enseignement général.

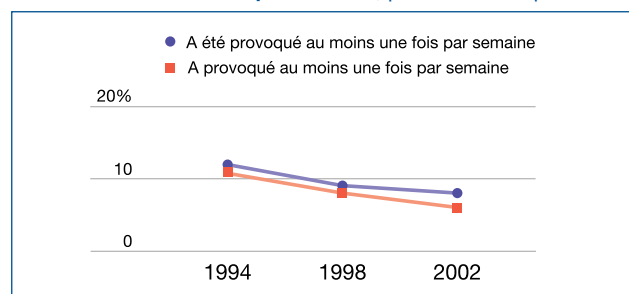
La violence à l'école

ÉVOLUTION DE 1994 À 2002

La violence à l'école se mesure par le fait d'être provoqué ou de provoquer ses pairs, une traduction du concept anglais de «bullyed» ou «bullying». Pour une meilleure compréhension de ce concept, voici l'introduction de la question : «nous disons qu'un élève se fait provoquer lorsqu'un autre élève ou un groupe d'élèves lui disent ou lui font des choses méchantes et désagréables. C'est aussi provoquer ou chercher quelqu'un quand on embête méchamment et souvent un élève d'une manière qui ne lui plaise pas du tout ou encore, quand on le laisse exprès de côté. Mais ce n'est pas provoqué lorsque deux élèves de plus ou moins la même force se disputent ou se battent. Ce n'est pas non plus provoquer quand on charrie gentiment un ami sans lui faire de la peine ou lui vouloir du mal.»

Il s'agit donc ici d'une forme bien particulière de violence.

Graphiques 5/10 : Proportions standardisées en % des élèves de 13, 15 et 17 ans qui ont été provoqués ou qui ont provoqué d'autres élèves au moins une fois par semaine, par année d'enquête.

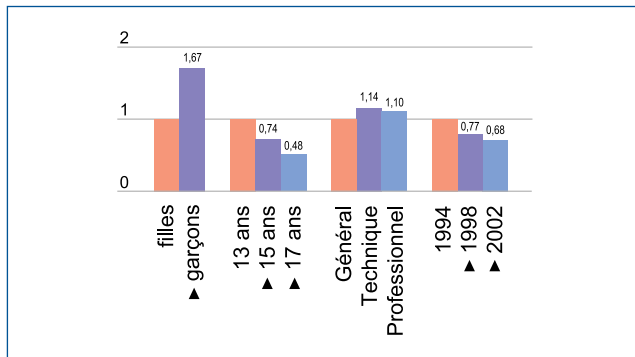


▲ On observe dans les graphiques 5/10 que le pourcentage de jeunes souffrant de «provocations» comme le pourcentage des auteurs de telles violences diminuent entre 1994 et 2002.

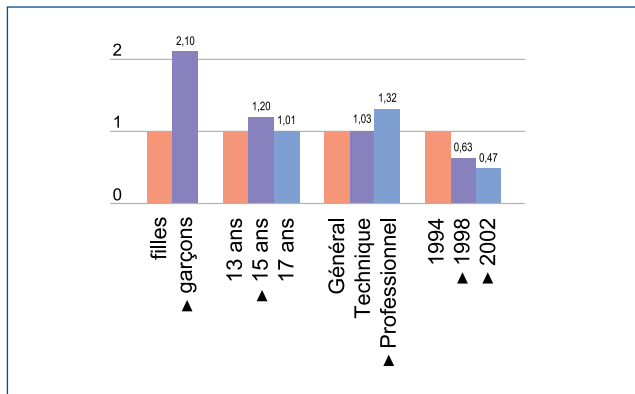
Ce sont surtout les garçons et les élèves les plus jeunes qui subissent les provocations.

Concernant le fait de provoquer les autres élèves, on observe que les garçons, les élèves de 15 ans et ceux de l'enseignement professionnel sont plus nombreux à avouer être les auteurs de cette violence à l'école.

Graphique 5/11 : Association entre le fait d'être provoqué régulièrement (au moins une fois par semaine) et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



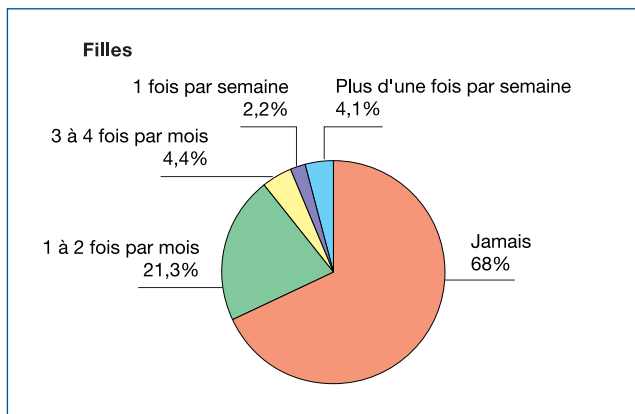
Graphique 5/12 : Association entre le fait de provoquer régulièrement (au moins une fois par semaine) et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



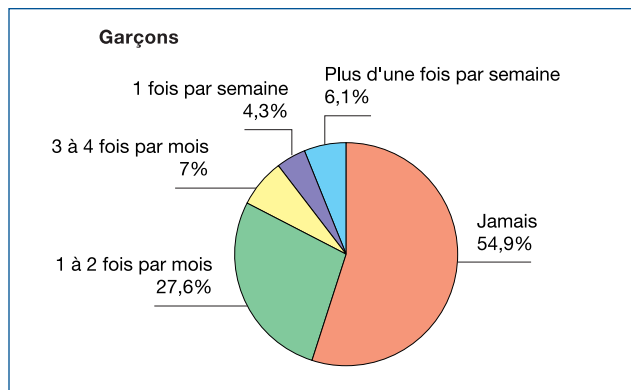
▲ Comme dans les graphiques 5/10, on observe dans les graphiques 5/11 et 5/12 une diminution de ces faits entre 1994 et 2002.

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Graphique 5/13 : Répartition en % parmi les filles de 13, 15 et 17 ans du fait d'avoir été provoquées au cours des deux mois avant l'enquête, en 2002.



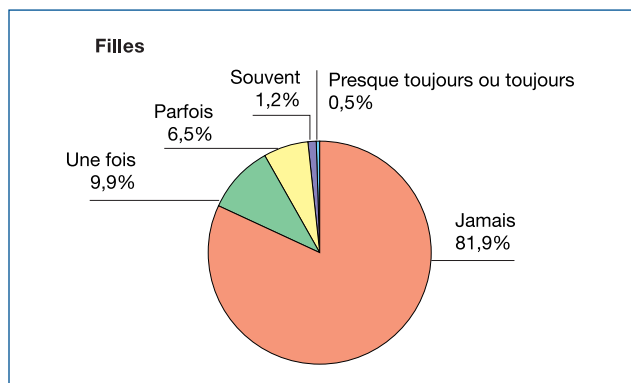
Graphique 5/14 : Répartition en % parmi les garçons de 13, 15 et 17 ans du fait d'avoir été provoqués au cours des deux mois avant l'enquête, en 2002.



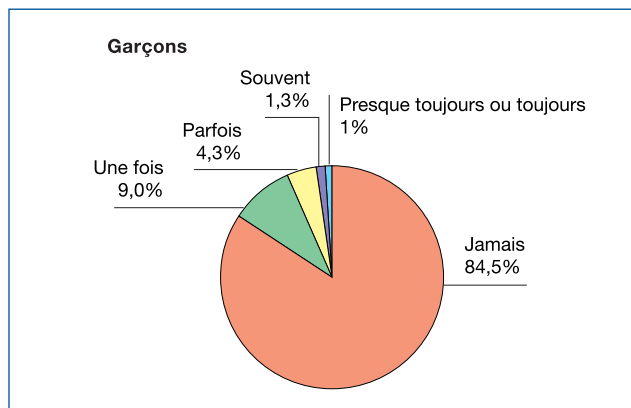
▲ Parmi les filles interrogées, 32% déclarent avoir été provoquées au moins une fois au cours des deux mois avant l'enquête. Parmi les garçons du même âge, 54,9% n'ont pas subi de provocation. 4,1% des filles et 6,1% des garçons subissent ces violences plusieurs fois par semaine.

Les violences provoquées ou subies sont liées puisque 66% des «provocateurs» ont eux-mêmes été provoqués au cours de l'année, contre seulement 22% de ceux qui ne déclarent aucun acte de provocations envers d'autres (résultats de 1998, non représentés).

Graphique 5/15 : Répartition en % parmi les filles de 13, 15 et 17 ans du sentiment de peur d'aller à l'école à cause des bagarres ou de la violence, en 2002.



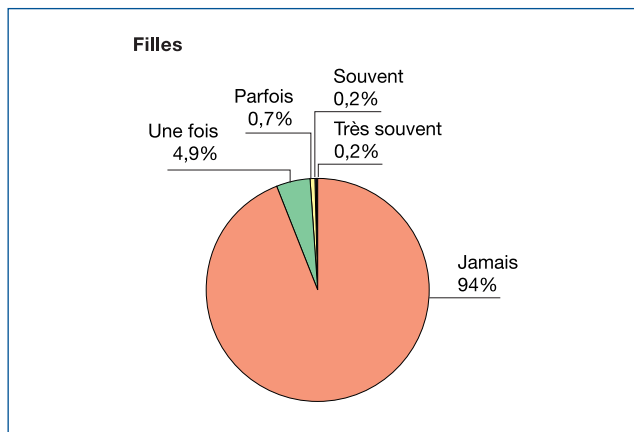
Graphique 5/16 : Répartition en % parmi les garçons de 13, 15 et 17 ans du sentiment de peur d'aller à l'école à cause des bagarres ou de la violence, en 2002.



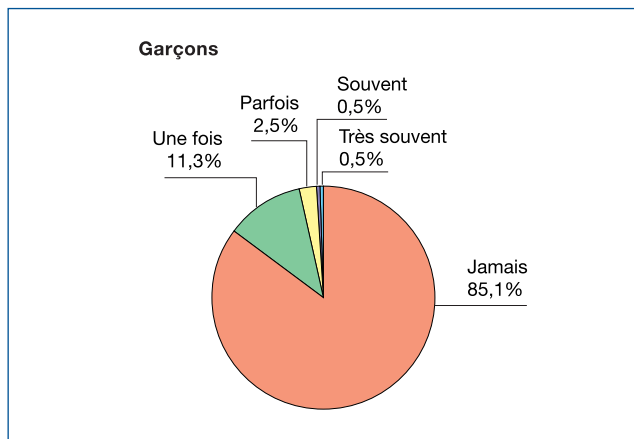
▲ Lorsque les élèves sont interrogés sur le fait d'avoir déjà eu peur d'aller à l'école à cause des bagarres ou de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école, on observe qu'en 2002 :

- Près d'une fille sur cinq a eu peur d'aller à l'école. Ce sentiment fréquent d'angoisse se retrouve chez 1,7% des filles.
- Parmi les garçons, 84,5% n'ont jamais eu peur d'aller à l'école. 2,3% des garçons sont fréquemment sujets à cette peur.
- 13,3% des garçons et 16,5% des filles ont subi cette peur «une fois ou parfois».

Graphique 5/17 : Répartition en % parmi les filles de la fréquence d'être victimes de racket, en 2002.



Graphique 5/18 : Répartition en % parmi les garçons de la fréquence d'être victimes de racket, en 2002.



▲ En 2002, certains élèves ont été victimes de racket, c'est-à-dire qu'ils ont dû donner de l'argent, un vêtement ou autre chose alors qu'ils ne le voulaient pas.

94% des filles et 85,1% des garçons n'ont pas été victime de racket. 4,9% des filles et 11,3% des garçons ont été victime une fois de racket. Les autres, soit 1,1% des filles et 3,5% des garçons sont parfois, souvent ou très souvent victimes de cette forme de violence.

Relations entre aimer l'école, la «provocation» et le stress scolaire

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Tableau 5/2 : Association entre la perception de l'école par les élèves de 11 à 17 ans et la violence et le stress par sexe en %, en 2002.

	Garçons			Filles		
	aime l'école	n'aime pas l'école	p	aime l'école	n'aime pas l'école	p
A été «provoqué» à l'école	9,5%	12,8%	<0.001	5,3%	8,0%	<0.001
Sentiment de stress	4,4%	9,7%	<0.001	8,9%	14,6%	<0.001

Pour les garçons comme pour les filles, on observe dans le tableau 5/2 qu'il existe une association significative entre le fait de ne pas aimer l'école et le fait d'y subir de la violence : les jeunes qui sont provoqués dans le cadre scolaire apprécient moins l'école que les autres. Une association est également observée entre aimer l'école et le stress engendré par le travail scolaire : ceux qui aiment l'école sont moins nombreux à se sentir stressés par le travail scolaire que les autres élèves.

La violence à l'école

RÉSUMÉ

La violence telle que nous l'avons mesurée («bullying») diminue entre 1994 et 2002.

Une majorité de filles (68%) et de garçons (55%) ne subissent pas de provocation de la part des autres élèves. Par contre, 4,1% des filles et 6,1% des garçons sont provoqués plusieurs fois par semaine.

On observe une relation entre le fait de ne pas aimer l'école, d'être victime de violence dans le cadre scolaire et le stress engendré par le travail scolaire.

Le sentiment fréquent de peur d'aller à l'école se retrouve chez 1,7% des filles et 2,3% des garçons.

1,1% des filles et 3,5% des garçons sont «parfois, souvent ou très souvent» victimes de racket.

Les pistes

La signification des faits observés

L'école paraît plaire à un nombre de plus en plus réduit de jeunes. Nous avons vu que ce fait n'est pas forcément dû à l'institution mais peut résulter du sentiment de violence que certains élèves y subissent de la part de leurs pairs. Toutefois, quelles qu'en soient les raisons, on peut juger inacceptable que seulement un élève sur deux de 13, 15 et 17 ans aime l'école alors qu'il ou elle est sensé y passer la majorité de ces heures d'éveil pendant près de 9 mois par an.

Le stress dû au travail scolaire s'observe surtout parmi les jeunes de l'enseignement général qui vivent «sous pression» les attentes de l'école et des parents, notamment en matière de résultats scolaires.

Il semblerait que le sentiment d'insécurité sur la voie publique et dans l'école soit en augmentation pour certains élèves et pour certains enseignants. Ce phénomène de société n'est pas propre à l'adolescence et doit être abordé sur tous les fronts. Toutefois, ici aussi, il n'est pas tolérable que l'école soit une source de peur, d'angoisse, de violence. Cette image un peu pessimiste de l'école ne doit pas faire oublier que l'école n'engendre cette peur que pour une minorité d'élèves. S'il est nécessaire de remédier aux problèmes de cette minorité, dans beaucoup de cas, l'école n'éveille pas l'angoisse et la peur des élèves.

Des données présentées ci-dessus, il ressort toutefois que l'école ou plutôt l'institution scolaire mérite toute notre attention. Ce fait est confirmé dans la partie 3, chapitre 8, qui traite du décrochage scolaire. La violence à l'école ne se résume pas à son aspect physique. Elle est aussi institutionnelle comme l'explique les jeunes interrogés dans le cadre du projet sur le décrochage scolaire (Favresse, 2002). Les jeunes dépossédés de leur parcours scolaire expriment leur désintérêt scolaire par diverses formes d'incivilité en classe (chahut, insultes,...).

La mixité de l'enseignement est parfois remise en cause et fait d'ailleurs partie en France d'un débat bien plus large qu'en Belgique. Toutefois, nous laisserons ce thème de côté, car nous ne disposons pas de données à ce sujet.

L'implication des parents à la vie scolaire de leurs enfants est également un facteur qui a son importance aussi bien pour les élèves que pour les enseignants. Cependant, si les invitations sont fréquentes en provenance de l'école, la participation des parents peut paraître faible. Selon le Girsef (Groupe Interfacultaire de Recherche sur les Systèmes d'Education et de Formation), les directeurs estiment qu'en moyenne 23% des parents répondent à ces invitations et que l'aide sollicitée auprès des parents pour certaines activités de l'école est trop faible (Delvaux, 1998). Néanmoins, le décret «Missions de l'enseignement» a mis en place le conseil de participation dans chaque établissement scolaire dans lequel il y a au moins un représentant des parents (décret de la Communauté française du 24 juillet 1997).

Certaines enquêtes dont celle de 1998 posaient plus de questions sur l'école. On y observait alors que les élèves ont des difficultés à se sentir appartenir à «leur» école. Une des hypothèses de ce phénomène pourrait être la diminution de l'importance du groupe «classe» suite aux options offertes aux élèves qui choisissent leur programme de cours non seulement en fonction de leurs préférences, mais aussi en fonction de leurs résultats scolaires, en fonction du professeur et selon les décisions du corps professoral. C'est ainsi qu'il est possible à un élève d'une école secondaire générale de plus de 1000 élèves de faire, sans doubler, tout son parcours scolaire seul, en ne partageant l'ensemble de ses options avec aucun autre élève.

Il existe aussi des élèves qui changent d'école sans déménager, soit parce qu'ils désirent une autre ambiance soit parce qu'ils sont réorientés suite à des problèmes d'échecs scolaires ou de discipline.

Par ailleurs, l'espace scolaire est de plus en plus structuré comme un marché, avec comme conséquence le développement de pratiques clientélistes à l'intérieur de l'école et entre écoles. Les choix opérés par les usagers, choix initial et réorientation éventuelle vers une autre école, participent à la différenciation entre écoles, en contribuant notamment à créer des établissements relativement homogènes en terme de population scolaire. Sur ce point, il apparaît que les élèves de l'enseignement technique et professionnel ont des comportements de santé plus homogènes quel que soit leur catégorie socio-économique que ceux de l'enseignement général. De même, les établissements, par le personnel qu'ils recrutent, les infrastructures qu'ils proposent, les options pédagogiques et organisationnelles qu'ils mettent en œuvre et le passé qui les caractérise, participent à la structuration du champ scolaire. Or si on manque de données sur les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, on sait qu'il existe des politiques de discrimination positive, sur base de critères définis, au niveau des communes, des quartiers et des écoles visant à compenser d'une certaine manière ces inégalités. On sait également qu'il ne suffit pas d'agir en rectifiant la balance des moyens entre institutions scolaires, mais qu'il est aussi fondamental d'intervenir en amont sur les déterminants d'une cartographie socio-économique montrant l'inégalité de nos institutions scolaires. Il apparaît enfin que les enseignements technique et professionnel se composent davantage d'élèves issus de milieux socio-économiquement défavorisés que l'enseignement général.

Le problème est complexe car il touche à l'organisation de notre société par le truchement de l'institution scolaire. Des notions aussi importantes que l'accessibilité géographique, financière et culturelle à l'éducation peuvent être remises en cause.

Une réflexion stratégique globale est nécessaire tenant compte de cette recherche des déterminants mais aussi d'une meilleure connaissance des écoles et des publics cibles.

Dans cette étude, l'accent mis sur la perception de l'école est facilement expliqué par le fait que l'environnement scolaire est un déterminant important du bien-être aussi bien pour les élèves que pour les enseignants et indirectement les parents.

Agir en prévention

Les données présentées dans ce chapitre ainsi que dans le chapitre 8, peuvent être utilisées pour ouvrir un débat sur la place et le rôle de l'école au sein de la société.

Au niveau des établissements scolaires, la proposition peut être la même. Les graphiques 5/1, 5/5 et 5/6 qui montrent successivement une diminution du pourcentage de jeunes aimant l'école dans le temps, la répartition de ces jeunes en 2002 et la distribution par sexe, classe et type d'enseignement peuvent lancer les discussions dans l'école sur les raisons d'une telle situation et sur les possibilités de remédier aux éventuelles faiblesses de l'établissement identifiées par les acteurs scolaires, les services PSE et les parents. Les associations d'enseignants, les structures d'organisations des différents réseaux d'enseignements et les associations de parents peuvent faire remonter jusqu'à nos autorités les raisons évoquées de ces situations non acceptables ainsi que les solutions proposées.

De même, les résultats concernant le stress engendré par le travail scolaire pourraient être discutés avec les élèves, ainsi que la consommation de médicaments contre l'anxiété (graphique 1/35) et pourraient éventuellement être mis en relation avec la consommation de cannabis (Kohn, 2003).

La violence des élèves entre eux à l'école concerne plus précisément la provocation ou le racket répétés à l'égard de certains élèves. Il existe également des élèves victimes de diverses formes de violence au sein de l'école. Les lieux de parole sur la violence entre élèves sont un moyen de la combattre. Lorsque ces jeunes «souffre-douleur» sont placés régulièrement dans une situation de partage d'expérience sur la violence à l'école, ils finissent par «craquer» et racontent leur souffrance malgré les menaces de leurs



«bourreaux». Ces derniers le savent vite et dans les établissements où ces lieux de parole sont régulièrement mis en place, la violence entre pairs diminue rapidement.

Une fois encore, il est plus utile de chercher à répondre à la question «pourquoi observe-t-on une telle situation» et «comment y remédier» plutôt que de refaire une enquête similaire. Rappelons que les graphiques «distribution de tel phénomène par sexe, classe et niveau d'enseignement» présentent les intervalles de confiance (à un seuil de 5%) et donnent donc une estimation suffisante du phénomène dans l'ensemble de la population.

Le graphique 5/6 sur la distribution du fait d'aimer (bien ou beaucoup) l'école amène des questions telles que :

- pourquoi les garçons sont-ils plus nombreux que les filles à ne pas aimer l'école au fur et à mesure qu'ils vieillissent et/ou qu'ils avancent dans leur cursus scolaire ?
- quelles sont les raisons qui expliquent une diminution du nombre des élèves qui aiment l'école entre le primaire et le secondaire ?
- pourquoi, déjà en primaire, 1 fille sur 5 et 1 garçon sur quatre n'aiment-ils plus l'école ?

Les questions peuvent également s'élaborer au départ d'autres graphiques. Par exemples :

- pourquoi les jeunes de l'enseignement technique et professionnel sont-ils plus nombreux à brosser que les élèves de l'enseignement général ? (graphique 5/7).
- pourquoi les jeunes filles sont-elles plus stressées que les garçons alors qu'elles vivent les mêmes situations scolaires, dans les mêmes classes (graphique 5/9) ? Les jeunes filles étaient également les plus nombreuses à perdre leur confiance en elles au fur et à mesure qu'elles vieillissaient et avançaient dans leur étude (graphique 1/24).

En guise de conclusion

À l'école, les relations entre enseignants et élèves ne relèvent pas du rapport de force : le rôle des enseignants n'est pas de «mater» les élèves ou de «les faire se tenir tranquille», mais bien de favoriser la construction de savoir. Dans cette conception, élèves et enseignants ne sont pas face à face, mais côte à côte. C'est ensemble qu'ils doivent œuvrer à une tâche commune, chacun dans son rôle (apprenant et facilitateur d'apprentissage).

Dans ce cadre, les règlements se justifient pour permettre et faciliter ces apprentissages. Les règlements peuvent varier en fonction des modalités de l'apprentissage et porter par exemple sur le respect d'un horaire, le respect de règles concernant la prise de parole, la violence (entre élèves dans la cours de récréation, voire en classe), la sécurité, le travail en groupe, etc. Les élèves ont tendance à accepter ces règles s'ils les trouvent légitimes, c'est-à-dire s'ils en comprennent la fonction et ne les considèrent pas comme arbitraires ou inutiles. Même les élèves «chahuteurs» reconnaissent qu'ils entravent le bon déroulement des activités mais ils déclarent également ne pas posséder d'autres moyens d'exprimer leur sentiment d'impuissance face à une situation qu'ils refusent (chapitre 8).

Dire que les enseignants et les élèves sont «côte à côte» nécessite d'envisager de nombreux changements de comportements et d'attitudes pour le corps enseignant, pour les élèves et même pour les parents. Cette démarche est déterminée par de très nombreux facteurs relevant de l'individu, des familles, des différents groupes de partenaires et de l'institution elle-même, tant au niveau local qu'au niveau des autorités pédagogiques.

C'est la raison pour laquelle le projet des «écoles en santé» envisage non seulement l'éducation à la santé, mais prend aussi en compte le bien-être des enseignants comme des élèves, l'environnement pédagogique (en prônant des méthodes de pédagogies actives), l'environnement physique (qui doit être agréable) et l'organisation de l'école (par exemple de la communication et des relations) et de la classe. On peut consulter à ce sujet le site de l'OMS <http://www.euro.who.int/enhps> ainsi que la section 5 du rapport EVA 1 (1995) traitant de l'évaluation de la gestion de l'école, de celle du programme scolaire, de l'évaluation des méthodes pédagogiques, de la gestion de la classe et enfin de l'évaluation de la participation des parents et de la communauté dans l'école (Weare et al., 1995a,b ; Tones et al., 1995 ; Piette et al., 1995).

